

Notes de lectures de Georges Leroy

JUIN 2015

★ pas d'intérêt, ★★ peu d'intérêt, ★★★ un certain intérêt,
★★★★ un grand intérêt, ★★★★★ un intérêt exceptionnel.

L'attribution des étoiles est relative, et peut comporter des aspects négatifs... le diable porte pierre. Si l'appréciation privilégie le fond à la forme, elle n'en constitue pas moins un jugement de synthèse avec sa part de subjectivité... mais non de relativisme. **Note:** La qualité de ce document permet l'impression sur une imprimante de bureau.

Ils ont tué tous les héros



★★★★☆

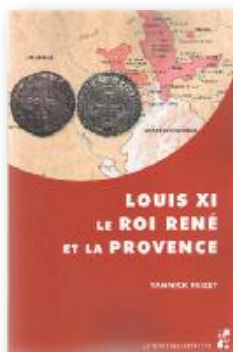
Jean-Claude Guilbert

Le Passeur, 280 p., 19 €.

Nous sommes trop lâches, trop gras, trop mous. Nous avons perdu depuis un certain jour du Moyen Âge le goût du serment. Nous ne respectons plus la parole donnée et – sous prétexte de réalisme – laidur, bassesses et compromissions envahissent notre vie quotidienne. De ce pamphlet aux multiples facettes se dégage une question fondamentale: à force de pensées, sommes-nous devenus avarés de notre courage? Jusqu'où l'égoïsme intellectuel et sa fille naturelle, la lâcheté physique, nous conduiront-ils? Faut-il choisir le geste ou le discours? Et ces deux positions, apparemment contradictoires chez l'homme occidental moderne, sont-elles vraiment irréconciliables? En 1978, avec ce livre l'auteur renouvelait l'essai, ensoleillait la colère, malmenait notre quotidien et lançait un

appel romantique prémonitoire à ses contemporains. « Il faut agir et réagir, dit-il, afin que nos quatre vérités d'aujourd'hui ne deviennent pas nos remords de demain. » Sur ce sujet grave, inquiétant et totalement d'actualité si l'on observe les mœurs contemporaines, l'auteur se révèle visionnaire. Un pamphlet salvateur inhabituel et déconcertant !

Louis XI, le roi René et la Provence



★★★★☆

Yannick Frizet

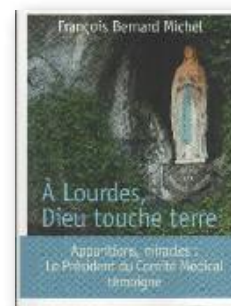
PU Provence, 360 p., 25 €.

Cette première histoire du processus d'annexion de la Provence au royaume de France sur quarante années (1440-1483) vient pallier la quasi-absence de bibliographie sur le sujet.

Les événements et protagonistes sont reliés aux intrigues entre Louis XI et le roi René, alors comte de Provence, que l'on découvre sous un jour parfois déconcertant. Cette

synthèse historique du processus d'annexion de la Provence est accompagnée de citations, de notes et de cartes. L'ouvrage aborde notamment la stratégie politique et militaire de Louis XI pour renforcer l'influence française sur le Midi provençal.

A Lourdes Dieu touche terre



★★★★☆

François Bernard Michel

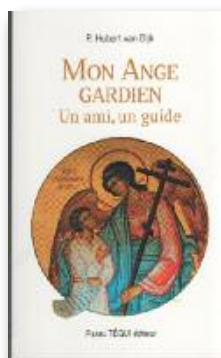
Bayard, 160 p., 16 €.

Le Professeur François Michel connaît bien Lourdes et sainte Bernadette. Homme de foi, c'est aussi un très grand médecin, spécialiste de l'asthme, et président du Comité médical international de Lourdes chargé d'émettre un avis sur les cas de « miracles ». Il témoigne pour la première fois.

Il entend nous présenter Lourdes, son histoire, sa mémoire spirituelle profonde, et nous introduire aux réflexions du scientifique confronté à la question du surnaturel, de la gué-

raison « inexplicable ». Il revient sur le « cas Bernadette », ses visions, sa maladie. Il affronte toutes les questions scientifiques avec un courage et une franchise rares. L'homme ne se résume pas à son anatomie ni à sa biologie. Il livre sa conception du miracle. Et il revient sur deux ou trois cas de miracles reconnus. Mais pour lui, le plus grand miracle de Lourdes, ce sont les « innombrables personnes guéries des défaillances de leur foi »...

Mon ange gardien



★★★★☆

Hubert van Dijk

Téqui, 100 p., 8,50 €.

Qui est mon Ange gardien? Quel est sa place dans ma vie de foi et de prière? Comment me laisser conduire par lui? Cet ouvrage développe les sept étapes pour grandir dans l'amitié avec mon Ange gardien: le connaître, l'écouter, l'interroger, lui obéir, apprendre, me consacrer, le remercier.

Les plus grands saints ont pratiqué cette attention du cœur en y trouvant un grand réconfort: Pie XII, le Pasteur angélique, peu avant sa mort, consacra toute une allocution aux saints Anges; le Padre Pio ou Thérèse de l'Enfant-Jésus étaient eux aussi proches de leur Ange gardien qui allait jusqu'à leur obéir!

Par ce livre, le lecteur va se familiariser au monde des Anges et devenir ainsi plus sensible au surnaturel, à l'action de Dieu et à son mystère. Une aide bien précieuse pour celui qui ne prend pas à la légère le combat spirituel qu'il est appelé à mener dans sa vie chrétienne. L'Ange est un grand don pour lui et, de cette amitié mutuelle, le chrétien obtiendra de grandes grâces et beaucoup de joie.

Le pouvoir en islam X - XV^os



★★★★☆

Mmes Nef et Eddé

La documentation française, 64 p., 12 €.

Comment s'organise et s'exerce le pouvoir souverain en terre d'islam, entre le X^e et le XV^e siècle? Comment est-il perçu mais aussi pensé, théorisé, entre la vision idéale d'un monde musulman unifié et les divisions bien réelles qui y règnent? Des rives de la Méditerranée aux bords de la Caspienne, le monde islamique médiéval est pluriel. Ce sont six siècles de culture politique qui sont ici analysés. Sans négliger repères chronologiques et évolutions spatiales, les auteurs mettent l'accent sur les modalités d'exercice du pouvoir souverain en Islam, sur la manière dont il s'incarne et dont il est théorisé, mais aussi sur les lieux où il se ma-

nifeste. Un livre qui propose un premier regard sur cette question complexe.

La foi au prix du doute



★★★★☆

Jacques Ellul

Table ronde, 360 p., 9 €.

Athéisme, agnosticisme, athéologie, rejet contemporain de Dieu... Mais aussi, chez les croyants, préjugés dogmatiques, certitudes sacrées, conformismes piétistes...

Disparu en 1994, le philosophe Jacques Ellul bénéficie d'un regain d'intérêt de la part, entre autres, des altermondialistes. Mais ces derniers, sensibles à sa dénonciation de la modernité postindustrielle, mettent de côté son engagement chrétien. Or il est essentiel. Ce livre, initialement paru en 1990, est là pour nous le rappeler. Ellul, protestant réformé, distingue la religion, les croyances et la foi. La première rassemble les hommes, les secondes les rassurent, mais seule la troisième donne accès au mystère chrétien: Dieu parle, aime et pardonne. Pessimiste quant à l'avenir du monde, Ellul fait donc le pari social de la foi. Elle seule, nous dit-il, donne un point de vue extérieur, une distance visionnaire et une proximité d'amour. Ellul était un prophète. Si le ton est vif, excessif parfois, ses analyses touchent juste, même aujourd'hui.

C'est en tant que converti que Jacques Ellul dialogue ici avec les grands contradicteurs du christianisme: Celse, Holbach, Marx. Il leur répond avec vigueur. Pour ce protestant pétri d'esprit prophétique, l'événement de la foi se distingue radicalement du fait de croire. La croyance, sûre d'elle-même, bavarde et grégaire, fait de Dieu un objet de dévotion. La foi, elle, suppose le doute, un Dieu personnel qui parle, un cœur qui écoute et qui se manifeste à travers le prochain.

L'auteur interpelle les incroyants mais il critique aussi les croyants. Méfiant envers un certain angélisme œcuménique, il récuse la mode aveugle du bouddhisme en Occident et n'épargne pas certaines rigidités de l'islam. Car seule la foi épurée peut, selon lui, sauver la révélation de la religion. Une réflexion tonique et courageuse qui est aussi comme un bréviaire de l'espérance.

Kissinger



★★★★☆

Charles Zorgbibe

De Fallois, 300 p., 25 €.

Cette biographie retrace la vie du diplomate Henry Kissinger et particulièrement son travail pour l'administration Nixon de 1969 à 1977. En effet durant cette période, il déploie de nombreuses stratégies di-

plomatiques, construisant une politique étrangère novatrice influencée par ses rêves d'ordre mondial, en collaboration ambiguë avec le président Nixon à qui tout l'oppose.

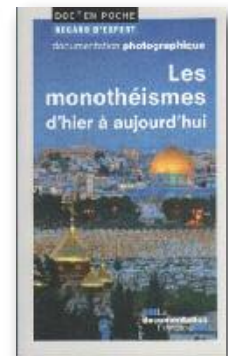
Henry Kissinger, est né le 27 mai 1923 à Fürth en Allemagne. Juif et allemand de naissance, il émigre aux États-Unis en 1938 pour fuir les persécutions nazies et est naturalisé en 1943. Interprète pour les services secrets durant la Seconde Guerre mondiale en Europe, il devient pour une courte période administrateur de la ville de Crevelt.

De retour aux États-Unis en 1946, il étudie à Harvard avant de se lancer en politique. D'abord conseiller à la sécurité nationale américaine, il devient Secrétaire d'État du gouvernement républicain de Richard Nixon, poste qu'il occupe ensuite sous Gerald Ford. Promoteur de la Realpolitik, il joue un rôle important dans la diplomatie américaine au cours de la Guerre froide de 1968 à 1977, en étant notamment l'un des artisans de la signature des Accords de paix de Paris. Il inspire la politique de la détente avec l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et joue un rôle crucial dans le rapprochement avec la Chine à partir de 1971.

Kissinger reçoit le *Prix Nobel de la paix* en 1973 pour son action dans la résolution de la guerre du Viêt Nam et de la guerre du Kippour. Il est le plus ancien lauréat du Prix Nobel de la paix encore en vie. Figure médiatique, souvent décrit comme brillant, il reste un personnage controversé, sa politique étrangère lui crée de nombreuses inimitiés, aussi bien du côté de la gauche pa-

cifiste, de certaines associations humanitaires que de la droite anticomuniste. Il est membre de la commission trilatérale, un groupe réunissant des hommes d'affaires et des politiciens influents, et visant à favoriser la doctrine mondialiste.

Les monothéismes d'hier et d'aujourd'hui



★★★★☆

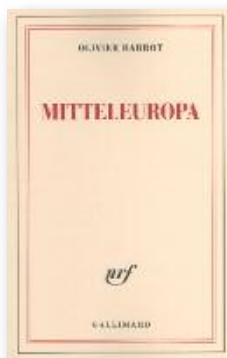
Collectif

La documentation française, 100 p., 7 €.

Le judaïsme, le christianisme et l'islam partagent la même croyance en un dieu unique. Pour partie, leur héritage a façonné notre civilisation. Reprenant quatre numéros – actualisés par leurs auteurs – de la documentation photographique, cet ouvrage propose une histoire scientifique et critique des trois religions monothéistes qui comptent plus de 3 milliards de fidèles dans le monde. Les monothéismes et les croyances, en tant que faits religieux, sont aussi des objets historiques et leur étude sur un temps long permet de mieux comprendre les enjeux contemporains. Que nous apprennent leurs évolutions, de leurs origines à nos jours? Cinq historiens apportent des éléments de réponse. Clairement présenté, avec de nombreuses illustrations (cartes, fac-similés, photographies...), c'est un document initial

(qui demandera à être complété) utile pour une meilleure compréhension de ces religions.

Mitteleuropa



★★★★☆

Olivier Barrot

Gallimard, 110 p., 11,50 €.

Depuis l'adolescence, Olivier Barrot n'a eu de cesse de partir à la rencontre de la Mitteleuropa, cet insaisissable territoire uni au long des siècles par le partage de la langue allemande. C'est en lisant et en voyageant qu'il s'est approprié les mille facettes de cette vaste Europe centrale dont le propre est justement de n'avoir pas de centre, d'être en quelque sorte voisine du monde, et le berceau de tant d'émigrants célèbres.

Voilà une balade dans l'histoire zigzagante de ce continent morcelé, où la Slovénie, l'Autriche, et, bien sûr, l'Allemagne, sans oublier ses colonies, comme la Namibie de Swakopmund à Windhoek, évoquent un passé présent et disparu, savamment recomposé et repensé. L'auteur absorbe, telle une éponge, les noms d'écrivains, d'artistes, de cinéastes, les restitue dans les terres d'origine. Se souvient-on ainsi que Johnny Weissmuller, qui incarna Tarzan, était natif de Freisdorf, alors partie de l'Empire austro-hongrois, appar-

tenant aujourd'hui à la Roumanie? Ce petit livre confession, riche, savant, qui charrie mille destins, à ranger du côté du « Monde d'hier » de Zweig, incite formidablement au voyage, ressuscitant à merveille un passé disparu.

Bref et dense: un portrait en creux d'un écrivain voyageur – et un écrivain du voyage ce qui n'est pas forcément pareil –, sensible et cultivé, de cette « Europe du milieu » dont le trait commun est la langue allemande. Exercice de cartographie littéraire, le présent livre raconte les voyages, lectures, films et musiques qui ont permis à l'auteur de renouer petit à petit le fil avec la lointaine Bessarabie, l'actuelle Moldavie, d'où sa famille maternelle est partie un jour, au début du XX^e siècle, pour s'installer en France.

Quinquennat



★★★★☆

Marc Dugain

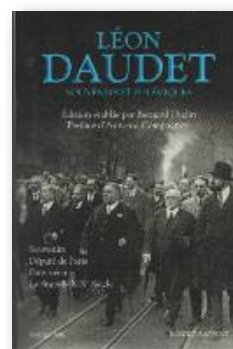
Gallimard, 300 p., 19,50 €.

Favori à l'élection présidentielle, Launay a scellé pendant la campagne un pacte avec son plus farouche adversaire, Lubiak, issu du même parti que lui. Mais Launay rêve de s'inscrire dans la postérité. Alors il change la donne en soumettant au référendum une nouvelle constitution. Une lutte à mort débute entre les deux

hommes. Launay décide de se défaire de l'emprise que les services américains ont sur lui. Les alliances de circonstance, soudées avant l'élection, se renversent, et la lutte entre services de renseignement s'intensifie.

Dans cette intrigue vertigineuse et actuelle, l'auteur réussit à entrer dans l'intimité psychologique de ses personnages et de la réalité tragique du pouvoir, là où les raisons de la lutte n'importent plus et où l'élimination de l'autre devient un objectif en soi.

Souvenirs et polémiques



★★★★☆

Léon Daudet

Bouquins, 1500 p., 32 €.

Élevé dans le sérail littéraire par son père Alphonse Daudet, Léon a appris très tôt à détester son « stupide XIX^e siècle ». Léon Daudet (1867-1942) a mauvaise presse parce qu'il a travaillé pour l'Action française de Charles Maurras et défendu dans ses articles, rédigés dans un style coruscant, la tradition, l'armée, le roi, tout en s'attaquant aux « traîtres », aux « juifs » et aux « métèques ». Dans ses écrits et à la tribune de la chambre des députés, il pourfend allègrement Caillaux, Doumergue, Poincaré et, surtout Briand. Mais il apprécie Clémenceau qui mène la France à la Victoire. Ses romans de

mœurs et surtout ses pamphlets restent célèbres. Les meilleurs sont réunis dans ce volume. Sont donc réunis ici les écrits majeurs d'un des derniers bons hâsseurs. Il cultive au plus haut point l'amour des mots qui frappent et qui écorchent. Avec Léon Bloy et Céline, Léon Daudet restera dans les lettres françaises comme un des grands imprécateurs.

Le Versailles des présidents



★★★★☆

Fabien Oppermann

Fayard, 300 p., 19 €.

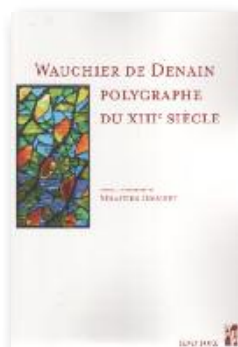
Le château de Versailles, symbole de la grandeur monarchique française, est, depuis cent cinquante ans, un haut lieu de représentation de la république. D'Adolphe Thiers, poussé par la Commune de Paris à s'installer dans la ville royale, à François Hollande, qui conserve le pavillon de la Lanterne pour l'usage présidentiel, les acteurs de la vie républicaine française, présidents, ministres, parlementaires, chefs d'État en visite, ont contribué à écrire l'histoire contemporaine du domaine.

Jusqu'en 1953, l'ancienne demeure royale accueille les élections présidentielles dans la grande salle du Congrès et, à partir de 1958, le Parlement s'y réunit pour réviser la Constitution. Les têtes couronnées et les chefs d'État étrangers les plus

illustres sont invités à assister à des concerts à l'Opéra royal, à dîner dans la galerie des Glaces, à loger dans les somptueux appartements du Grand Trianon. De Gaulle y reçoit les Kennedy en 1961, Mitterrand choisit le château pour le sommet du G7 en 1982. Mais le domaine de Versailles est aussi le refuge privilégié des politiques, que l'on songe à Giscard d'Estaing y organisant ses cinquante ans en famille ou à Nicolas Sarkozy se réservant les douceurs de la Lanterne.

Deux siècles après la chute de la monarchie, le château de Versailles continue d'être le théâtre du pouvoir, de la république et de ses secrets.

Wauchier de Denain



★★★★☆

Sébastien Douchet

PU Provence, 170 p., 18 €.

Auteur de la première histoire universelle en prose française, de nombreuses vies de saints et d'un roman du Graal, Wauchier de Denain s'impose comme un auteur majeur et prolifique de la vie littéraire du XIII^e siècle. Pourtant, aucun ouvrage ne lui avait été consacré jusqu'à présent. Attaché sans doute à la bibliothèque de Notre-Dame de la Salle-le-Comte (Valenciennes), il traduisit (avant 1212) un grand nombre de *Vies de saints* (*Les vies des sainz*

peres et Li seint confessor) pour son protecteur Philippe de Courtenay (1195-1226), comte de Namur et régent de Flandre et de Hainaut de 1204 à 1212, et peut-être pour Jeanne de Flandre. Il est surtout connu aujourd'hui comme l'auteur de l'une des quatre continuations directes du *Perceval* de Chrétien de Troyes, la *Seconde Continuation du Conte du Graal*. Postérieure à l'œuvre de Robert de Boron, cette version se distingue par sa coloration religieuse marquée. Ce recueil comble cette lacune et propose de mieux comprendre ce qui fait l'originalité de l'œuvre polygraphique de Wauchier de Denain

Vive l'histoire de France



★★★★☆

Jean-Pierre Rioux

O Jacob, 240 p., 23 €.

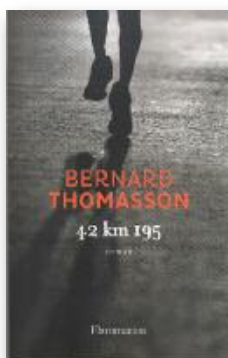
Pourquoi et comment relire aujourd'hui notre histoire? Pour quelle quête de sens? Avec quel projet de rassemblement et quelles propositions qui relanceraient le vivre-ensemble, hier pour demain? Qui sait si la France, ce pays passionné d'histoire, aura le courage de répondre à ces questions et même de se les poser plus longtemps?

De surcroît, nous voici plongés dans un monde menacé par la déstabilisation du vieil arc de civilisation

qui joignait la Méditerranée à la Mésopotamie, par les menaces terroristes des djihadistes en Afrique, au Moyen-Orient ou en Asie. Ces violences guerrières n'épargnent pas la France qui en appelle à l'union nationale quasiment "comme en 14". Si bien que les questions se font plus incisives. L'union, en urgence? La résistance à l'oppression? Le secours à la liberté des peuples, plus que jamais? Oui, assurément. Mais pour rester fidèle à quels héritages? Avec quelles ambitions communes? Et s'il fallait s'armer pour surmonter la crise identitaire? S'assembler pour rendre intelligible notre sentiment de vivre une rupture historique?

D'une plume alerte, l'auteur décrit la crise qui affecte notre représentation de l'avenir et érode le pacte républicain, défend une conception de l'histoire comme intelligence du bien commun, réhabilite une mémoire collective qui nous aide à savoir qui nous sommes et ce que nous voulons faire ensemble. Un livre qui contribue au débat.

42 km 195



★★★★☆

Bernard Thomasson

Flammarion, 240 p., 18 €.

Une échappée belle à portée de jambes. Courir est un besoin. Une

bulle qui suspend la vie. Courir offre une liberté insolente. Une ligne de fuite. Mais courir peut rendre prisonnier. «Moi, courir m'a sauvé. Courir est mon plaisir.» Pendant 42 km 195, le héros emmène le lecteur sur le parcours mythique du marathon de Paris, kilomètre après kilomètre. Ce roman est aussi un voyage historique depuis la bataille de Marathon, un tour du monde de 42 courses parmi les plus réputées de la planète, une promenade philosophique dans la tête d'un sportif, et une aventure humaine faite des élans, des doutes, des joies et des douleurs d'un coureur pas comme les autres. Dans ce récit singulier qui emporte sans jamais s'essouffler, le journaliste de France Info Bernard Thomasson dévoile une de ses passions.

L'autre christianisme



★★★★☆

Claude Plettner

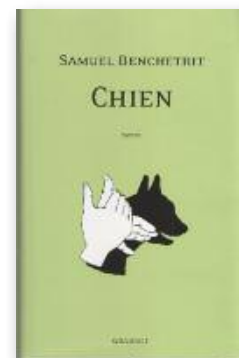
Bayard, 150 p., 18 €.

Quand les visions de l'existence et les styles de vie sont pluriels, quand, à travers les rencontres quotidiennes s'entrelacent, s'apprécient et parfois s'affrontent différentes façons d'habiter ses jours, son corps et le monde, le moment est venu d'une situation spirituelle nouvelle. C'est d'une tâche intérieure, d'un

travail sur soi mené avec d'autres, au moins autant que de réformes de structures, qu'autre chose peut prendre corps.

C'est là que les idéologies laissent place au charnel, au vif, au visage de l'autre, surtout celui du plus marginal, du plus vulnérable. «L'autre christianisme», une expression qui voudrait fraternellement rappeler la nécessité de renouer avec la culture du débat dans l'Eglise. Et reconnaître avec humilité que les évolutions, les crises comme les créations du monde contemporain posent de nouveaux défis à l'Eglise, et à tous les chrétiens. Le temps passe et fait son œuvre, inéluctablement. Et la Manif pour tous a mis en lumière un catholicisme que d'aucuns avait cru moribond (et classique) tout en oubliant la frange «progressiste». Ce livre rappelle qu'elle existe encore.

Chien



★★★★☆

Samuel Benchetrit

Grasset, 280 p., 18,50 €.

Voici une histoire difficile à résumer sans qu'elle paraisse ridicule, burlesque ou improbable. Et pourtant ce livre décalé et absurde. Il narre la métamorphose progressive d'un homme en chien. Ni plus ni moins. Ou comment Jacques, antihéros apathique et inconsistant mais profon-

dément honnête se fait jeter de son couple et de son boulot. Clochardisation, déshumanisation, il n'en faut pas plus pour qu'il devienne un chien. L'histoire dira si sa nouvelle condition l'amènera à plus de courage et d'affirmation de soi. Au-delà de l'humour grinçant, l'auteur marque un réel parti-pris pour la cause animale et met en lumière toute la bassesse et la cruauté des hommes. Bienvenue dans un récit drôle, tendre et cruel de notre monde contemporain où « l'homme est un chien pour l'homme ».

La vie des elfes



★★★★☆

Muriel Barbery

Gallimard, 298 p., 19,50 €

L'ambition littéraire et romanesque qui a porté l'écriture est perceptible à chaque ligne. Une inspiration multiple en traverse les pages, de Jules Verne à JK Rowling, mais aussi de Jean Giono à Sylvie Germain, car l'intrigue mêle la nature, l'art et la magie.

Commandées par Aelius, un elfe pervers, nouvel avatar du fameux Voldemort, les forces du mal veulent la destruction du monde humain. Elles seront combattues par Clara et Maria, fillettes aux grands pouvoirs, que le monde elfique a formées pour instaurer, dans la guerre, l'al-

liance des elfes et des hommes. Maria, qui commande aux nuées, parle aux arbres et aux animaux, vit au milieu de paysans bourguignons. De superbes pages recréent ce monde qui sert la terre. Clara, jeune pianiste prodige, déploie les enchantements de la musique jusque sur le lecteur.

D'un chapitre à l'autre, le lecteur va de Maria à Clara, de Rome à la ferme des Combes. De nombreux personnages plus extraordinaires les uns que les autres entourent les deux magiciennes. Il y a des chasses et des sonates, des civets et des pâtés, des savoirs ancestraux, des visions, des miracles, des trombes, des tourbillons opaques, des bêtes fantastiques, des mystères, des prédictions, des contemplations. Tout est vibrant, sacré, miroitant, ineffable, mythique.

L'auteur a composé un hymne et un appel à l'ancienne complicité des mains, de l'esprit et de la nature, et ce n'est pas un hasard si la bataille qu'elle imagine est climatique.

L'ascendant



★★★★☆

Alexandre Postel

Gallimard, 130 p., 13,50 €.

Le narrateur, à la demande d'une psychiatre, raconte les événements qui, en l'espace de cinq jours, ont dévasté sa vie. Tout commence lorsque ce vendeur de téléphones

mobiles apprend le décès de son père, avec lequel il entretenait des rapports très lointains. Afin d'organiser les obsèques, le jeune homme se rend dans la petite ville où vivait le défunt et s'installe dans la maison paternelle. Il fait alors une découverte terrifiante qui le plonge, au fil d'un enchaînement insidieux de faux pas, dans une situation cauchemardesque.

L'ascendant, cela peut tracer, de haut en bas, le pouvoir sur la destinée qu'exerce un père, même par-delà la mort; et de bas en haut, le mouvement de remontée du narrateur, quand il s'extirpe de la cave de la maison dont il vient d'hériter et dans laquelle sont enfouis les pires secrets. À travers cette confession, qui se fraye un chemin sinueux entre froideur et hallucination, détachement et anxiété croissante, le lecteur accompagne le personnage au fil de sa perte dans un effrayant labyrinthe. Le désarroi est mutuel, éprouvé par un fils qui tente de décrypter les symboles muets disséminés par son géniteur, et par le lecteur, témoin passif d'une descente aux Enfers aux allures de traquenard littéraire. On devine en-deçà de ces pages une réflexion douloureuse sur l'origine, le lien masculin de la filiation, et dont la contention se marque dans les toutes dernières lignes. Jamais cependant l'auteur ne quitte le terrain de la parabole littéraire pour faire dériver le lecteur vers la tentation du décryptage personnel.

Une narration implacable et ironique, qui donne au récit la forme d'une tragédie. Le sentiment de culpabilité, au centre du texte, génère une atmosphère trouble et inquiétante: jusqu'à la dernière ligne, le

lecteur hésite entre l'empathie, la révolte et l'effroi.

Bienvenue au moyen âge



★★★★☆

Michel Zink

Éditions des Équateurs, 182 p., 14 €

Transmettre un peu de la jouissance que procurent à qui les comprend les poèmes et les récits du Moyen Âge, voilà quelle était l'ambition des chroniques radiophoniques que Michel Zink, titulaire de la chaire de littérature française du Moyen Âge au Collège de France, a données sur France Inter. Elles sont ici retranscrites dans un petit livre chatoyant qui réveille les beautés de l'univers médiéval et nous conduit par des raccourcis fulgurants dans le cœur battant de ses grandes œuvres, célèbres et méconnues, *La Chanson de Roland*, *Tristan et Yseut*, les romans de la Table ronde, qui continuent d'irriguer notre imaginaire et certaine littérature dont les jeunes gens ont soif, de Tolkien à l'*heroic fantasy*.

Michel Zink est un prodigieux professeur. Son érudition et sa profondeur de vue n'ont d'égaux que la simplicité et la ferveur avec lesquelles il parle de sa période de prédilection, qui va de la *Séquence de sainte Eulalie* (881), le plus ancien poème français conservé, jusqu'au

Testament de François Villon (1461). Il a l'art de situer les événements dans leur contexte et rend limpide ce qu'on savait confusément. Ainsi du concile de Tours qui, en 813, donnant l'ordre de prêcher dans la langue des paysans, ouvrit la voie à la littérature française. Poésie, théâtre, roman : les voix du Moyen Âge sont aussi variées que celles qu'on a connues depuis. L'auteur fait un tour d'horizon sous forme de hors-d'œuvre.

Guillaume IX d'Aquitaine, un des plus grands seigneurs du XII^es, fut le premier des troubadours, ces poètes de langue d'Oc qui « trouvèrent », c'est-à-dire inventèrent, l'amour courtois. On apprend ici que la distinction entre littérature populaire et grande littérature ne date pas d'avant-hier : les troubadours dits « fermés » (hermétiques) coexistaient avec les troubadours « légers » (faciles à comprendre).

Au XIV^e, il y a des textes déjà modernes : les chroniques de Joinville, qui se met en scène en faisant le récit de la vie de saint Louis, et celles de Froissart, qui raconte comme un roman le début de la guerre de Cent Ans. Mais c'est dès le XIII^e que Chrétien de Troyes invente le roman moderne en affirmant que ce qu'il raconte n'est peut-être pas une histoire vraie mais que dans cette fiction il y a une vérité, affirme notre professeur.

Il parle alors d'*Erec et Enide*, l'un des rares romans sur l'amour conjugal, l'histoire d'un chevalier que sa jeune épouse bien-aimée, voyant qu'il risque de devenir un petit-bourgeois, pousse à repartir à l'aventure pour mieux lui revenir. Cela change des romans qui s'achè-

vent sur un mariage et des récits d'adultère, note l'auteur malicieusement. Les pages sur la quête du jeune et narcissique Perceval, aveuglé par son désir de force et de gloire, qui au travers de ses aventures va faire l'apprentissage de l'attention à l'autre, sont fabuleuses : tous les adolescents, grands et petits, devraient lire *Le Conte du Graal* !

La baleine dans tous ses états



★★★★☆

François Gardé

Gallimard, 210 p., 17,50 €.

Ni récit de voyage ni traité scientifique, ce livre part sur les traces d'une des plus fascinantes créatures du règne animal, la baleine. Loin des grilles d'analyse des spécialistes, l'auteur a choisi au contraire de mener son enquête le nez au vent, débuisquant dans les recoins les plus inattendus de notre planète et de notre culture histoires, souvenirs, paysages, qu'il a tissés ensemble pour former une sorte d'épopée.

On découvrira ou redécouvrira ici la baleine des livres : *Jonas*, *Moby Dick*, *Pinocchio*. La baleine des baleiniers : chasses héroïques, usines baleinières à l'abandon, gestes oubliés. Les secrets de la place de la Baleine à Lyon ou de la rivière de la Baleine au Québec. Les baleines

des images publicitaires (sel), les baleines en peluche, les baleines de musée et tant d'autres traces énigmatiques ou familières, monumentales ou presque invisibles des rencontres entre l'homme et la baleine.

Animé tout du long par la curiosité insatiable et l'inventivité narrative de l'écrivain, cet ouvrage est un livre méditatif et ironique, burlesque et profond, poétique et érudit. Un livre ouvert sur le monde, inquiet parfois, sans jamais être mélancolique.

Check-point



★★★★☆

Jean-Christophe Rufin
Gallimard, 400 p., 21 €.

Maud, vingt et un ans, cache sa beauté et ses idéaux derrière de vilaines lunettes. Elle s'engage dans une ONG et se retrouve au volant d'un quinze tonnes sur les routes de la Bosnie en guerre.

Les quatre hommes qui l'accompagnent dans ce convoi sont bien différents de l'image habituelle des volontaires humanitaires. Dans ce quotidien de machisme, Maud réussira malgré tout à se placer au centre du jeu. Les personnalistes se dévoilent peu à peu. Un à un, ses compagnons vont lui révéler les blessures secrètes de leur existence. Et la véritable na-

ture de leur chargement. Une passion amoureuse se noue.

À travers des personnages d'une force exceptionnelle, l'auteur nous offre un puissant thriller psychologique. Et l'aventure de Maud éclaire un des dilemmes les plus fondamentaux de notre époque. À l'heure où la violence s'invite jusqu'au cœur de l'Europe, y a-t-il encore une place pour la neutralité bienveillante de l'action humanitaire? Face à la souffrance, n'est-il pas temps, désormais, de prendre les armes?

Le club des pauvres types



★★★★☆

Jonathan Curiel
Fayard, 310 p., 18 €.

Et si l'homme parfait n'existait pas? C'est la question que se pose Paul, que sa compagne vient de presser d'emménager à deux, et tous les aventuriers de la vie conjugale qu'il croise sur sa route, du jeune père de famille au bord du burn-out à l'addict aux sites de rencontres. Ont-ils définitivement perdu le mode d'emploi avec les femmes?

Voici le récit incisif de leurs histoires hilarantes qui n'épargne personne, pas même leurs compagnes, à qui tout semble réussir. Comment surmonter cette crise de la masculinité? Ils choisissent de se révolter et mettent en place une drôle de struc-

ture d'entraide, dans le plus grand secret: le club des pauvres types... Des trentenaires fondent donc ce club alors qu'ils traversent une crise de doutes et de masculinité, accentuée par le fait que leurs compagnes semblent réussir sur tous les plans: amoureux, professionnel et existentiel. Guide de survie conjugale, ce roman simple, réjouissant et libérateur décrypte les nouvelles relations entre hommes et femmes, dans les métropoles laborieuses, athées et festives.

Community management



★★★★☆

Matthieu Chéreau
Dunod, 200 p., 22 €.

L'importance des médias sociaux rend incontournable le community manager. Il est la clé de voûte de la communication, du marketing, de l'expérience client, et plus globalement de la transformation interne des organisations. Découvrez les « dix commandements » du community management et les différents rôles du community manager, selon la taille et le secteur d'activité de votre organisation, apprenez comment utiliser les médias sociaux et les outils pour les gérer, identifiez les indicateurs de mesure pour évaluer vos résultats et optimiser vos actions. Cette troisième édition propose de nouveaux cas, des outils

méthodologiques et des analyses sur les tendances de fond pour mieux comprendre les enjeux du community management.

La compassion j'y crois



★★★★☆

Bernard Ugeux

Bayard, 140 p., 13 €.

Le Père Bernard Ugeux vit en République démocratique du Congo, depuis de nombreuses années il se bat pour prévenir, accueillir, guérir toutes les victimes des conflits en Afrique notamment les femmes victimes de viols collectifs dans les conflits armés. Ce livre est son témoignage au Congo, marqué par près de vingt ans de massacres. Son témoignage le conduit à s'interroger sur la compassion. Son expérience (Rwanda et République démocratique du Congo). Sa nécessité. A partir d'histoires vécues par lui, sur le terrain, il éveille notre propre compassion. Il apporte une réflexion spirituelle et théologique.

« Je ne parle pas seulement du sentiment de compassion qui peut surgir de mes profondeurs face à la souffrance ou à la fragilité d'un prochain. Je parle aussi de l'attitude de compassion, de sa pratique bien concrète dans l'accueil, l'écoute et l'aide à des personnes fragilisées qui cherchent un regard, une oreille ou

un cœur pour recommencer à espérer ». « Je suis témoin, écrit-il, encore aujourd'hui, de la libération qu'engendrent les gestes de compassion dans l'accueil des blessés et des exclus si nombreux en cette terre de violence ». La compassion est une réponse aux effets déshumanisants de la violence et de la guerre. Un cri sensible et réfléchi qui résonne aujourd'hui avec beaucoup de force.

Défier le chaos



★★★★☆

Sœur Sophie de Jésus

Presses de la Renaissance, 260 p., 18 €.

Le témoignage exclusif de sœur Sophie de Jésus, une religieuse française qui, depuis vingt ans, se bat avec une énergie et une générosité sans faille contre la misère des jeunes aux Philippines.

« J'ai bien conscience de ne pas correspondre au cliché de la sœur au service des pauvres... et pourtant, je le suis depuis plus de dix-sept ans. Mais comment céder à la tentation d'une charité de surface auprès de ceux qui vivent dans les bidonvilles après avoir écouté depuis tant d'années des jeunes abusés bestialement, des enfants meurtris à vie cachés derrière de désarmants sourires, des femmes battues? Comment accepter cet environnement lorsque

l'on sait que les coqs de combat y sont mieux nourris que les enfants, car eux, au moins, ils rapportent de l'argent? Fini la culpabilité! Donnons à la jeunesse de nouveaux horizons, une nouvelle manière de vivre! Sortons les familles des bidonvilles! D'aucuns me diront: « Mais ma Sœur, le Christ est né à Bethléem dans une étable... » Y est-il resté? Le fait est que non. Jamais la Vierge et saint Joseph, en tant que parents, ne l'auraient accepté. » Le témoignage plein de fougue et de lucidité.

De l'éthique du prince et du gouvernement de l'Etat



★★★★☆

Al Mawardi

Les Belles Lettres, 530 p., 29,50 €.

Juriste irakien de la fin du X^e siècle et de la première moitié du XI^e siècle, al-M ward (974-1058) est considéré, à juste titre, comme l'un des meilleurs auteurs politiques de l'âge classique de l'Islam. al-Mawardi était un cadî et un philosophe arabe de l'école chafite. Il a apporté d'importantes contributions à l'interprétation, à la philologie, à l'éthique et à la littérature coranique. Il est né à Bassora en 974. Il a appris le fiqh sous les enseignements d'Abu al-Wahid al-Simari. Il poursuit ses études à Bagdad sous les enseigne-

ments de Cheikh Abd al-Hamid et de Cheikh Abdallah al-Baqi.

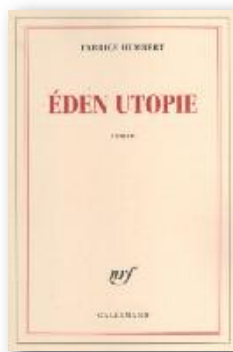
Les écoles de Bagdad et de Basorah étaient gérés par des mouvements mutazilites, ce qui l'a beaucoup influencé. Il a exercé son poste de juge dans différentes régions irakiennes, et notamment à Bagdad. Il a servi d'ambassadeur au Calife Abbasside Al-Qa'im dans divers États musulmans. Il a écrit plusieurs livres sur les sciences et la sociologie politique, notamment *Ordonnance du gouvernement* qui traite entre autres du droit de la guerre. Il a également écrit un traité de morale sous le titre *Règles de vie profane et religieuse*.

S'il est bien connu dans la tradition orientaliste grâce à son célèbre traité intitulé *les Statuts gouvernementaux*, ouvrage de droit public et administratif qui fut traduit dès la fin du XIX^e siècle en plusieurs langues européennes, son texte *De l'éthique du Prince et du gouvernement de l'État* nous fait découvrir les facettes littéraires et philosophiques de ce penseur politique. Faisant partie de la tradition des Miroirs des princes, les réflexions politiques sont puisées, ici, dans deux sources distinctes de celle du droit: d'un côté, l'histoire des grands souverains, et, de l'autre, les maximes de sagesse prononcées par les philosophes, les poètes ou les hommes politiques, qu'ils soient arabes, perses ou grecs. La force du texte que nous traduisons réside principalement dans le fait que l'analyse de l'éthique du Prince et la description de sa conduite exemplaire sont subordonnées à l'étude de son métier et des responsabilités qu'il doit assumer auprès des gouvernés. De quelle manière former le chef poli-

tique? Comment administrer l'État? Et que faire pour conserver le pouvoir ou empêcher sa corruption? Telles sont les questions auxquelles répond le texte d'al-M ward, et qui en font un traité de gouvernement rappelant les écrits politiques de Machiavel, de Bacon ou de Juste Lipse.

Cette traduction inédite est enrichie d'une annotation philologique et conceptuelle, et précédée d'une introduction (*Essai sur les arts de gouverner en Islam*) qui analyse la genèse des rationalités gouvernementales, tout en éclairant le contexte de l'élaboration de la pensée politique d'al-M ward, et en comparant son œuvre avec d'autres textes de la même période. L'ensemble témoigne de l'étonnante actualité de ce penseur, que ce soit par la façon dont il articule l'éthique et la politique, par son ouverture aux maximes universelles des arts de gouverner, ou sa manière de penser le statut de la religion au sein de l'État.

Éden Utopie



★★★★☆

Fabrice Humbert

Gallimard, 278 p., 18,90 €

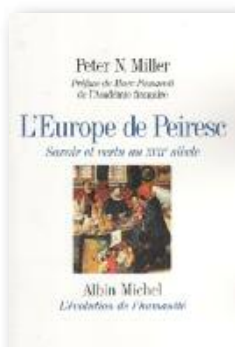
Deux cousines, Madeleine (orpheline) et Sarah, sont élevées comme deux sœurs. L'une épouse un « pauvre » et l'autre « un riche », pour employer les mots mêmes de l'auteur,

qui voit dans l'histoire des Meslé et des Coutris une version moderne des Rougon-Macquart. On l'aura compris, les pauvres vont devenir riches et les riches vont mal tourner.

L'affaire se joue sur trois générations dont un arbre généalogique nous offre une image claire: cinq grands-parents, six enfants, neuf petits-enfants. Toutes ces existences sont racontées, certaines effacées et dignes, d'autres misérables et violentes, cossues et célébrées, ou même portées à des extrêmes par le désir de changer le monde. Toutes se trouvent mêlées à l'aventure de la Fraternité, une communauté humaniste laïque au sein de laquelle, main dans la main, les familles concrétisent la paix et la solidarité. Comment cette aventure qui voulait bâtir un monde meilleur infléchira-t-elle les destinées? Comment cet après-guerre qui rêve, Mai 68 qui fait la révolution, l'union de la gauche qui arrive au pouvoir, ont-ils accouché d'une société marquée par la consommation inégalitaire, l'individualisme et le capitalisme financier?

Voilà ce que décrypte ce livre dans lequel le lecteur pourra croiser les figures politiques qu'il connaît, aussi bien que les ennemis publics qu'il a oubliés. L'auteur s'intéresse à l'intersection des trajectoires individuelles et des événements historiques. Il capte une époque à travers l'expression de la vitalité. Que veulent, craignent, espèrent ou regrettent les hommes, quelles erreurs ou fautes commettent-ils, à chaque moment de la société? Il dit comment les histoires de nos familles autant que nos histoires de familles sont traversées par la grande Histoire.

L'Europe de Peiresc



★★★★☆

Peter Miller

Albin Michel, 380 p., 31 €.

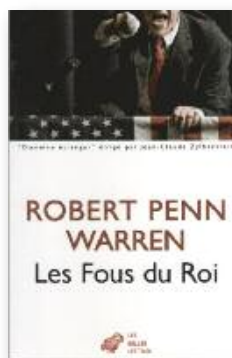
Pourquoi se souvenir de Clau- de-Nicolas Fabbri de Peiresc (1580-1637) ? Il n'a pas laissé d'œuvre à proprement parler et son renom d'antiquaire, sa fidélité à la Provence et son catholicisme ne lui valurent pas l'estime des hommes des Lumières, ses successeurs. De lui ne nous restent qu'une correspondance démesurée et une renommée qui fut immense en Europe, dans ce qu'on appelait alors la République des Lettres. Pourtant, apprendre qui fut Peiresc, c'est découvrir le plus grand humaniste français, c'est observer sur le vif la construction, entre Renaissance et Modernité, d'un espace européen des idées, du savoir et des arts. Un vrai esprit encyclopédiste.

Au cœur de l'Europe savante, Peiresc s'intéresse au Nord comme au Sud, à la topographie de la lune autant qu'aux camées et aux pierres, aux langues orientales comme au breton, aux traces présumées de géants comme à l'apprivoisement des chats persans ou à l'observation des caméléons. Astronome réputé, mais aussi archéologue, égyptologue, botaniste, zoologue, ami de Galilée et de Rubens, il correspondit depuis

Aix-en-Provence avec toute l'Europe, conseilla le roi de France et le Pape. Il reçut, discuta et diffusa les théories, les connaissances et les arts, et défendit l'idée qu'aucun savoir, qu'il concerne la nature ou l'histoire, n'était inutile ou superflu.

Première biographie contemporaine d'un prince européen du savoir, ce livre qui fera date, est indispensable à qui veut découvrir la culture scientifique et historique de la France du XVII^e siècle.

Les fous du roi



★★★★☆

Robert Warren

Les Belles Lettres, 520 p., 15 €.

Robert Penn Warren (1905-1989), romancier du Sud, fut longtemps le grand rival de Faulkner. Ce roman (prix Pulitzer 1946), sans doute son plus grand livre, nous fait assister au douteux combat qu'un homme peut-être sincèrement épris de justice entend livrer – seul d'abord ou presque – contre les forces de la corruption et du mensonge. Nous sommes dans l'Amérique profonde du début des années trente, mais en territoire plutôt familier : trafics d'influence, combines et crapuleries en tout genre, histoires de sexe ou d'argent opportunément déterrées à l'attention d'un ennemi politique ou d'un « ami » devenu gênant : les choses ont décidément peu changé.

L'apprenti-sorcier, vite promis à ce qui ressemble à une ascension irrésistible, sera à son tour rattrapé par un passé dont il a imprudemment remué les eaux troubles. Car le temps, ce grand oublié des ambitieux d'où qu'ils viennent, finit toujours par se venger, en y mettant parfois une terrible ironie. Et puis la violence, même au service de la meilleure cause, n'est jamais un instrument facile à manipuler... Un livre féroce et mélancolique, construit à la façon d'une partie d'échecs qui laissera, on le devine, la plupart des acteurs sur le carreau... et les survivants privés de bien des illusions.

Eloge du bistrot parisien



★★★★☆

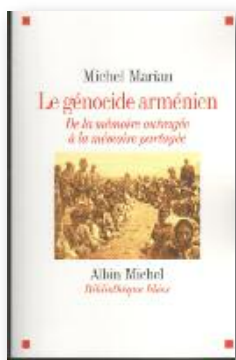
Marc Augé

Payot, 120 p., 15 €.

Paris sans ses bistrots ne serait pas Paris. Aucune ville au monde ne compte autant de bistrots au kilomètre carré que Paris. Ils sont une composante du spectacle de la rue. La ville change pourtant, et les bistrots aussi, quand ils ne disparaissent pas. Résister à cette sensation, c'est continuer à vivre : telle est la leçon des bistrots parisiens, dont beaucoup sont nommés et décrits. Promeneur invétéré et attentif, l'auteur convoque ses souvenirs proches ou lointains, mais résiste aux tentations de la nos-

talgie. Il explore le théâtre du bistrot parisien et observe ses différents acteurs – garçons de café, serveuses, clients... – pour tenter de cerner ce qui se joue vraiment, autour du zinc, sur les scènes actuelles de la vie quotidienne. L'éloge du bistrot, c'est l'éloge du paysage urbain auquel il participe.

Le génocide arménien



★★★★☆

Michel Marian

Albin Michel, 180 p., 15 €.

Le signal fut donné le 24 avril 1915. Six cents notables et intellectuels arméniens d'Istanbul furent arrêtés et assassinés ce jour-là sur ordre du gouvernement jeune-turc. Ce fut le début d'une vaste opération déployée principalement en Anatolie ainsi qu'en Cilicie, où se concentrent les 2 millions d'Arméniens qui vivent alors dans l'Empire ottoman. Dans les provinces de Van, Bitlis, Erzurum, les populations arméniennes apprennent qu'elles ont de quelques heures à quelques jours selon les lieux pour rassembler leurs affaires et partir vers une destination inconnue. Une fois éloignés des villes, les hommes sont séparés de leur famille et exécutés.

Les femmes, les enfants et les vieillards continuent leur route à pied, sans nourriture et quasi sans eau. Sur la route de leur calvaire,

certaines femmes vendent leurs enfants contre un peu de pain aux Turcs et aux Arabes en quête d'esclaves. Les mères peuvent ainsi espérer que leurs enfants ne mourront pas. Ils deviendront musulmans. Les jeunes femmes et les plus beaux enfants ont davantage de chances de survie. Les autres rejoignent Deir ez-Zor, dans le désert de Syrie, où ils vont mourir dans des campements de fortune.

Toutes les branches de l'administration collaborent à ce plan coordonné par l'Organisation spéciale du Comité union et progrès, le nom officiel du parti jeune turc au pouvoir. Elles s'appuient aussi sur une participation populaire sous forme de pogroms et de pillages. Les banquiers et les riches commerçants sont particulièrement détestés du petit peuple. Les syriaques, les Grecs, les juifs, les chaldéens subissent le même sort que les Arméniens. Des églises et des écoles sont détruites par milliers. Certains Arméniens sont sauvés par des "justes" comme le consul américain en poste à Kharput, Leslie Davies. En Cilicie, une flotte française conduite par le croiseur *Guichen* évacue plusieurs milliers de réfugiés vers Port-Saïd (Égypte).

Cent ans après le génocide arménien perpétré en avril 1915, l'auteur fait revivre deux histoires singulières et passionnelles, celle des Arméniens et celle des Turcs. Il suit les Arméniens sur le chemin séculaire de leur quête de justice, exigeant la réintégration de leur malheur dans la mémoire universelle. Il retrace le travail difficile mais remarquable qu'une partie du peuple turc a entrepris depuis une décennie pour se

réapproprier un passé tragique et coupable. Il dévoile les surprises, les personnalités, les hasards, les occasions trouvées ou manquées qui ont séparé ces histoires, avant de leur donner une chance de se rencontrer.

Peut-on qualifier de génocide un événement antérieur à la création du mot? Faut-il pénaliser sa négation? Pourquoi les gouvernements turcs successifs persistent-ils à le refuser? Faudra-t-il attendre encore cent ans pour qu'advienne cette reconnaissance ou y a-t-il aujourd'hui une solution? L'auteur rend accessibles et vivants tous ces débats. Il propose des réponses et ouvre la perspective d'un avenir partagé, tel qu'on peut espérer qu'il se dessine à la fin de cette année de commémoration.

Le grand arcane des rois de France



★★★★☆

Jean d'Aillon

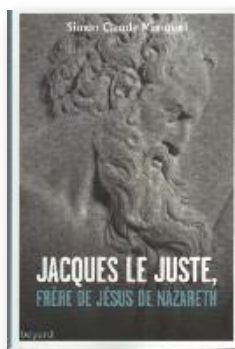
Flammarion, 500 p., 22 €.

1663. Une voleuse et faussaire du nom d'Anne Lupin. Des Anglais espions qui veulent s'emparer d'un trésor caché. Le marquis de Louvois et Jean-Baptiste Colbert qui jouent des coudes pour s'attirer les faveurs de Louis XIV et complotent l'un contre l'autre. Et, au milieu de ces intrigues, plongés dans une aventure

où mort et trahison rôdent, Gaston de Tilly et Louis Fonsac enquêtent. Leur dessein? Découvrir le Grand Arcane des rois de France, ce secret que les souverains se transmettent depuis mille ans! Cette énigme, qui attise de nombreuses convoitises, trouve-t-elle sa solution à Paris, Vernon, Rouen ou Etretat? Les échafaudages, les cabales, les chevauchées et les combats se succèdent. Que la Normandie est belle!

Fonsac et son ami parviendront-ils à percer le mystère alors que les dragons de Louvois, les hommes de main de Colbert et les truands de lady Carlisle sont à leurs trousses? Avec ce nouveau livre, Jean d'Aillon signe le retour de Louis Fonsac, l'homme aux rubans noirs, et de ses enquêtes. Avec talent et exactitude, il s'attaque au mystère de l'aiguille creuse. Un bon moment de divertissement.

Jacques le juste



★★★★☆

Simon Mimouni

Bayard, 110 p., 35 €.

Simon Mimouni travaille depuis de nombreuses années sur l'histoire du judaïsme et du christianisme antiques, et notamment sur la première communauté chrétienne, fondée à Jérusalem, à la suite de la prédication de Jésus. Ce livre retrace une im-

pressionnante enquête à la fois historique, archéologique et textuelle, sur la figure de Jacques, le fondateur de cette première communauté. Ce « frère de Jésus » a fait couler beaucoup d'encre. L'auteur fait ici un point clair et très documenté sur la famille de Jésus (et ses cousins). Il nous donne accès à l'ensemble des sources principales sur les premiers pas de cette communauté chrétienne.

Sur les relations entre Jacques, Pierre, Etienne et Paul. L'auteur aborde ici le dossier capital de « la succession de Jésus » et du devenir de la communauté de Jérusalem et de ces premiers « nazoréens chrétiens », communauté messianique, selon l'auteur, créée après l'exécution de Jésus, dans la ville sainte des Judéens. Un livre passionnant sur les origines du christianisme.

Il était trois petits enfants



★★★★☆

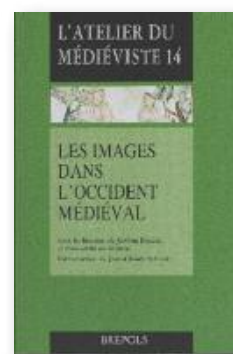
Cécile d'Osten-Sacken

Elor, 40 p., 7,50 €.

« Il était 3 petits enfants... » Ainsi commence la chanson du bon Saint Nicolas. Mais ces trois petits enfants là, Pierre, Catherine et (petit) Paul ont la grâce d'être entourés d'affectueuses attentions par de bons parents. Petits et grands, qui ont su garder la jeunesse de l'âme, prendront plaisir à les suivre. A travers la

journée, se déroulent prières, travail, jeux, apprentissages de la vie, émerveillements. Ces grains qui forment le chapelet de leur vie, comme de la nôtre et qui marquent le déroulement de la journée du chrétien. Dès 3 ans, filles et garçons seront heureux de faire la connaissance de ces trois petits enfants en attendant de les retrouver dans d'autres aventures familiales.

Les images dans l'occident médiéval



★★★★☆

J Baschet et PO Dittmar

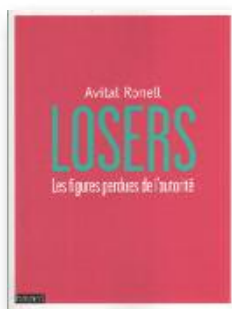
Brepols, 500 p., 65 €.

Les images ont, depuis quelques décennies, acquis droit de cité parmi les documents qui apportent leur contribution à la compréhension des sociétés de l'Occident médiéval. Cependant, la tâche n'a rien d'aisée, car l'analyse des œuvres visuelles confronte à des difficultés particulières et les historiens, surtout familiers des textes et des matériaux archéologiques, ne sont pas forcément bien armés pour les étudier, dans le respect de leurs modes d'expression et de fonctionnement propres. Destiné à la fois aux historiens et historiens de l'art, ce volume se veut, selon l'esprit de la collection, une introduction et une aide concrète, susceptible d'accompagner pas à pas les étudiants,

les jeunes chercheurs et tous les passionnés d'art médiéval, qui souhaitent comprendre les images du Moyen Age (miniatures, sculptures, mobilier, vitrail, retables, peintures murales, etc.) et appréhender leur rôle au sein de la société.

Cet ouvrage est réalisé par une quarantaine d'auteurs internationaux, de Michel Pastoureau à Jean Wirth, de Claudia Rabel à Cristina Pereira, collaborateurs, anciens étudiants ou collègues proches de Jean-Claude Schmitt, directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris), qui a renouvelé l'approche des images médiévales et à qui est dédié cet ouvrage.

Losers, les figures perdues de l'autorité



★★★★☆

Avital Ronell

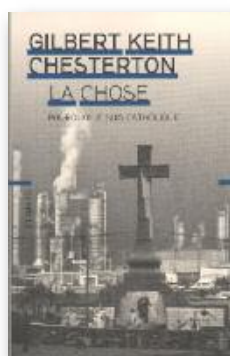
Bayard, 400 p., 33 €.

L'autorité ne se manifeste pas clairement, il faut la traquer, y compris dans les lieux de sa perte. Car il existe deux formes d'autorité fondamentales : celle qui donne une puissance sans pouvoir ni coercition, qui encourage et protège, permet de résister à la tyrannie et à l'injustice ; celle qui glisse vers les positions autoritaires, brutales et bruyantes. Voilà ce que nous propose l'auteur dans cet ouvrage : rappeler l'autorité naturelle, ses figures bienveillantes et

fortes que Hannah Arendt ou Alexandre Kojève ont brandies pour lutter contre les plus grandes tyrannies et qui nous manquent tant aujourd'hui ; répondre ainsi à la multiplication des gestes autoritaires et à l'émergence des fils perdants qui se vengent sur le monde de leur propre échec.

L'auteur convoque d'autres figures, celles d'Isaac ou de Faust notamment, et nous amène à considérer la notion d'autorité comme un rêve qui perdure depuis l'antiquité, qui engendre des conséquences politiques bien concrètes, avec lesquelles, à l'image de Kafka, nous devons apprendre à vivre.

La chose



★★★★☆

GK Chesterton

Climats, 340 p., 22 €.

Tour à tour cocasse et érudit, sérieux et gouailleur, Gilbert Keith Chesterton n'a pas fini de nous émerveiller avec ses impertinences qui semblent avoir été imprimées dans le journal du matin. Ce catholique anglais qu'on s'imagine poussiéreux s'impose comme notre contemporain capital. Il y a dans sa prose quelque chose de pur, de libre, d'énergique, de didactique et de sautillant. Cette insolente façon qu'a le polémiste britannique de

railler « cette chose absurde qu'on appelle l'impartialité ».

Pour GKC, un seul Dieu, le Vrai, une seule religion, la Bonne... Dans *La Chose*, recueil d'essais de 1929 sous-titré « Pourquoi je suis catholique » qui paraît en français pour la première fois, le polémiste explique à ses contemporains médusés les raisons pour lesquelles il a choisi Rome contre Westminster -et contre Berlin- en confessant la foi catholique. L'auteur d'*Hérétiques* (1905) et d'*Orthodoxie* (1908) n'avait pas adopté la papauté par goût des vieilles choses mais parce qu'« à la fin las de ce monde ancien », il en demandait de nouvelles.

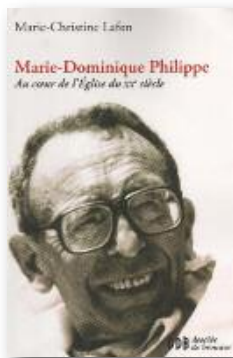
Ce qui est mystérieux, dans la conversion de Chesterton, c'est qu'elle ait été si tardive. Officiellement, l'auteur des enquêtes du Père Brown est devenu catholique romain le 30 juillet 1922. À lire *Hérétiques* et *Orthodoxie*, il semble pourtant que l'écrivain, baptisé dans une église anglicane, avait passé la Manche, descendu la Seine et franchi les Alpes pour aller s'agenouiller dans Saint-Pierre de Rome dès les années d'avant-guerre. Ne serait-ce qu'en rêve !

Chez lui, grâce et nature, foi et raison, science et vérité marchent toujours conjointement. Resté méfiant à l'égard des abstractions rationalistes et protestantes, il met ses pas dans ceux de saint François d'Assise, soucieux d'aimer non pas l'humanité mais les hommes, et non pas le christianisme mais le Christ. De même qu'Augustin lutta contre les donatistes et les pélagiens dans l'Afrique romaine du IV^e siècle, Chesterton, qui fut un merveilleux

journaliste, croise le fer avec tout ce qui a pu s'inventer de chapelles nouvelles dans l'Angleterre victorienne: païens hédonistes, mystiques indépendants, explorateurs du psychisme, adeptes de cultes orientaux, communistes, théosophes, «joyeux drillles vivant comme des bêtes»...

À l'entendre, les choses sont claires. «Toutes les religions modernes sont des contre-religions, des attaques contre l'Église catholique ou des solutions de remplacement.» Chesterton pense que l'alternative n'est pas entre la foi catholique et le protestantisme, entre la foi catholique et la science ou entre la foi catholique et la philosophie, mais entre la foi catholique et le pessimisme absolu des religions orientales. À l'idée déprimante d'un divin informe et éthéré, il oppose sa foi joyeuse en des choses élevées palpables et incarnées.

Marie-Dominique Philippe



★★★★☆

Marie-Christine Lafon

DDB, 800 p., 25 €.

Assez méconnu, le père Marie-Dominique Philippe est pourtant une figure qui se situe au cœur de l'Église du XXe siècle.

Né en 1912 dans une grande famille du Nord, Henri Philippe est le huitième de douze enfants dont huit se consacreront entièrement à Dieu.

Lui-même, à 18 ans, rejoint la Province dominicaine de France, parcourue d'une très grande vitalité religieuse, apostolique et intellectuelle. Comme étudiant puis enseignant, le frère Marie-Dominique participe alors aux avancées du célèbre Saulchoir, couvent d'études de philosophie et de théologie. Il y partage les questionnements de ses frères prêcheurs de plus en plus concernés et bousculés par une société en pleine mutation. Il cherche à y répondre, à sa manière, en tant que professeur de philosophie à l'université de Fribourg et prédicateur auprès de contemplatifs, de familles et de jeunes. Il demeure inlassable dans ses recherches, notamment en métaphysique et en théologie mystique, à la suite d'Aristote, de Thomas d'Aquin et de l'apôtre Jean.

Dans cette même ardeur apostolique, le père Philippe accède à la demande pressante d'une poignée d'étudiants en fondant, en 1975, la Communauté Saint-Jean. Communauté et enseignement de la philosophie qu'il poursuivra et soutiendra jusqu'à son décès en 2006.

Appartenant pleinement à une France et une Église marquées par deux guerres mondiales, un concile, des crises majeures et un renouveau spirituel, cet homme a voulu mettre tout son cœur et toute son intelligence, toute sa bonté et toutes ses compétences, à servir le Christ et à répondre aux besoins de ses contemporains. Personnalité attachante ou agaçante, sa vie demeure passionnante, ne serait-ce que pour le contexte dans lequel elle s'est développée. C'est ce que révèle cette biographie riche et fouillée, fruit

d'un travail à la fois passionné et rigoureux, qui évoque aussi les zones d'ombres. Une biographie extrêmement bien documentée et précise qui permet de découvrir dans toute son ampleur la grande figure spirituelle que fut le père Marie-Dominique Philippe. Un beau travail passionnant.

Le labyrinthe



★★★★☆

Jacques Bichot

Les Belles Lettres, 240 p., 19,50 €.

Le projet actuel d'un « choc de simplification » témoigne d'une prise de conscience des effets délétères de la complexité inutile engendrée par les pouvoirs publics. Le Président Pompidou, avait été encore plus incisif: « cessez d'emmerder les Français », aurait-il dit à ses ministres trop enclins à multiplier lois et décrets selon l'axiome « compliquer pour régner ».

Pourtant la complication ne cesse de croître: pour une réglementation supprimée ou allégée, deux sont créées ou renforcées. Le pouvoir semble inévitablement sécréter de la complication. Pourquoi cela? Est-ce une fatalité? Ce livre apporte des réponses à ces questions qui ont pour enjeu notre qualité de vie, notre compétitivité et notre liberté. Sa lecture permet de prendre connais-

sance d'une quantité de dérives politiques ou commerciales qui génèrent de véritables casse-têtes. Elle permet surtout de comprendre pourquoi ces dérives se produisent, et comment il serait possible de les éviter, d'entreprendre plutôt de grandes réformes simplificatrices. Cet ouvrage apporte un regard neuf sur le fonctionnement de nos pouvoirs publics et le comportement d'entreprises ou de particuliers qui nous compliquent la vie. Dans le mythe grec, Thésée est sorti vainqueur du labyrinthe, symbole de la dictature appuyée sur la complication, et a doté Athènes de la première législation démocratique. À nous autres descendants de l'humanisme hellène, il n'est pas interdit de suivre la voie qu'il a tracée. Un livre plein de réalisme et d'optimisme.

Le mauvais génie



★★★★☆

Mmes Chemin et Schneider

Fayard, 310 p., 19 €.

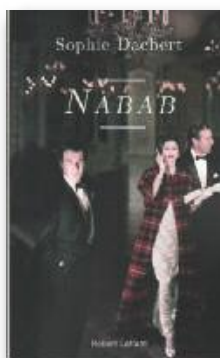
Patrick Buisson fut le conseiller le plus influent de Nicolas Sarkozy. De 2006 à 2012, Patrick Buisson a travaillé main dans la main avec Nicolas Sarkozy, pour la campagne de 2007 d'abord, sans que personne alors ne le sache, puis durant tout le quinquennat. Son âme damnée, un oracle capable d'un coup de formule

magique d'inverser la courbe des sondages. Mais son emprise s'étendait bien au-delà des grilles de l'Élysée, dans les couloirs des rédactions, au sommet des partis. Dans le sillage de cet idéologue d'extrême droite, une cohorte de bannis de la République a retrouvé la route du pouvoir.

Après l'état de grâce, le chemin de croix : Pauline de Préval, sa muse, l'abandonne. Nicolas Sarkozy est battu à la présidentielle. Georges, son fils, se rebelle. Voilà Patrick Buisson rattrapé par un petit dictaphone caché dans une poche de sa veste.

Qui tire les ficelles de ce roman d'espionnage où se croisent abbés de cour, journalistes dociles, Jeanne d'Arc belliqueuses et ministres courtisans ? Passions contrariées, confidences trahies, mais aussi revanche sur l'histoire, autant d'ingrédients qui façonnent le destin maudit de Patrick Buisson.

Nabab



★★★★☆

Sophie Dachert

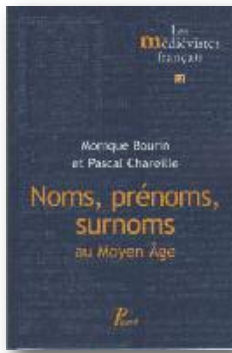
R Laffont, 220 p., 18 €.

Savant mélange de fiction et de réalité, les coulisses de la grande famille du cinéma comme vous ne les avez jamais lues, par la plume acérée d'un auteur particulièrement bien informée.

Fraîchement diplômée de la Tisch School of Arts, l'école de cinéma de l'université de New York, Zoé, jeune réalisatrice française, revient à Paris déterminée à tourner son premier film. Tout est prêt : scénario, actrice principale, techniciens, décor, etc. Ne lui manque « que » le nerf de la guerre : le financement, autrement dit un producteur qui accepte de la suivre. Or, malgré l'expérience américaine qui distingue son CV et les deux courts-métrages déjà à son actif, Zoé n'a aucune connexion dans ce milieu réputé particulièrement difficile à pénétrer. Guy Verrachia, le patron d'UGC, rencontré au culot, va se prendre d'affection pour elle et l'aider à se faire une place au soleil...

À travers les aventures de Zoé, cet ouvrage brosse un formidable portrait, impertinent, parfois cruel, du cinéma français contemporain, ici saisi sur une grande année (2011), celle qui mènera à la consécration aux Oscars de *The Artist*. Des artistes aux quatre ou cinq grands patrons qui font la pluie et le beau temps, on y croise tous les décideurs de ce milieu ou le « glamour » le dispute en permanence au « business » : de Gilles Jacob à Dany Boon, de Jean Dujardin à Thierry Frémeaux, de la dynastie Seydoux à la tribu Berri-Langmann. Pendant vingt-cinq ans, l'auteur les a tous côtoyés de très près. En dévoilant les coulisses et les rouages de cette « usine à rêves » qui ne cesse de fasciner, elle nous entraîne dans une comédie sociale peuplée de personnages balzacien ou les enjeux artistiques et financiers sont toujours intimement mêlés aux passions humaines.

Noms, surnoms et prénoms au Moyen Âge



★★★★☆

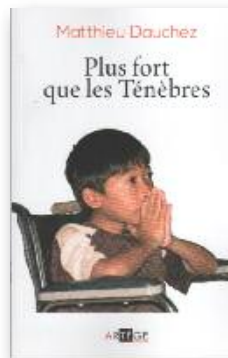
Monique Bourin

Picard, 270 p., 38 €.

Un prénom et un nom pour désigner une personne nous apparaît comme « naturel », d'autant plus que ce système s'est imposé à une grande partie de la planète. En France, il est devenu, par étapes successives, le système légal, où le nom s'hérite par voie patrilinéaire, tandis que le prénom permet d'identifier chaque personne, notamment au sein de la famille, parmi tous ceux qui portent le même nom. Il est souvent répété que la création de cet état civil naît lors de l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539. En Europe occidentale, l'usage de désigner toute personne par un prénom et un « nom de famille » s'est installé très tôt, entre l'an mil et le XIV^e siècle. C'est à cette naissance, à ses rythmes, à ses nuances régionales que se sont consacrés les auteurs, dont ce volume rapporte la démarche et les principaux résultats. Ils décrivent les étapes qui ont permis d'analyser comment dans la période centrale du Moyen Âge, s'est construite une « nouvelle anthroponymie », pour désigner une partie de la population, les hommes laïcs. Car c'est pour eux que s'est

créée l'anthroponymie à deux éléments, le nom et le surnom. Rapidement, cette enquête, partie de quelques régions françaises, s'est élargie à l'Europe. Ce livre montre les développements qui se sont imposés aux chercheurs, dont la question de la stigmatisation par le nom ainsi que la manière dont l'anthroponymie réagit aux migrations. Derrière ces questions, c'est tout le rôle, intégrateur ou discriminant, de l'anthroponymie qui est posé. La société médiévale n'est pas tendre, elle rit de l'aveugle et se moque du boiteux, elle se méfie de l'étranger qui passe, mais elle ne manque pas de solidarité et d'ouverture sur le monde. Les auteurs font par ailleurs le point sur les concepts, les méthodes et les instruments statistiques qui ont été mis au point et constituent maintenant un protocole applicable pour de nouveaux corpus. Ils en font un ouvrage de référence sur la question du nom au Moyen Âge.

Plus fort que les ténèbres



★★★★☆

Marc Dauchez

Artège, 170 p., 16,50 €.

Quand on est, comme Darwin, un enfant des rues à Manille, la vie est un combat quotidien pour survivre. Comme beaucoup d'autres, sa route a miraculeusement croisé

celle de l'Association ANAK-Tnk. Et la nuit du 4 juillet 2006, la vie de Darwin a basculé, il a 11 ans et quitte définitivement les trottoirs de Manille pour vivre au milieu des autres enfants du foyer d'accueil. La maladie avant sa prise en charge, s'impose dans son existence. La dernière semaine de son existence ici-bas est racontée parallèlement aux sept jours de la Semaine Sainte, durant lesquels Darwin connaît les grandes épreuves spirituelles d'une vie donnée à Dieu, du combat contre les forces du mal à l'abandon définitif entre les mains de son Sauveur.

Faisant suite à ses deux premiers récits (*Mendiants d'amour : A l'école des enfants de Manille* en 2010, et *Le prodigieux mystère de la joie* en 2014), l'auteur raconte en ce troisième livre paru ce mois-ci le parcours de Darwin, jeune garçon myopathe recueilli par la fondation, qui mourra à 17 ans des suites de sa maladie. Là où l'on aurait pu craindre le récit d'un drame désespérant, l'on découvre le témoignage bouleversant d'une vie toute donnée dans l'amour et la joie, dans la certitude d'une mission au service de Jésus et de ses frères souffrants.

Le Père Dauchez devient par la force des choses le témoin ébloui du chemin de foi et du combat mené par le jeune garçon contre les forces du mal jusqu'à son dernier souffle. Il nous livre ici le court récit de cette vie exceptionnelle en se fondant uniquement sur des témoignages directs et son propre accompagnement. En refermant l'ouvrage, nous avons appris à connaître et aimer un nouvel ami, peut-être un jour reconnu sain

Une année avec Thérèse d'Avila



★★★★☆

Claude Plettner

Bayard, 400 p., 33 €.

Pour le 500^e anniversaire de Thérèse d'Avila, voici rassemblés trois cent soixante-cinq courts textes qui permettent au lecteur de traverser toute l'œuvre de l'une des plus grandes mystiques de l'histoire chrétienne. Une façon simple de parcourir ses écrits, d'en percevoir la beauté, la profondeur. Et de comprendre toute la nouveauté de son voyage intérieur.

La vie cavalière



★★★★☆

Sophie Nauleau

Gallimard, 145 p., 13 €.

D'une passion cavalière peut naître un destin tout entier accordé. Dans l'allant et la constance, le calme et la ferveur, le risque et l'allégresse, l'instinct et la ténacité. C'est ainsi embrasser les jours dans une même chevauchée : l'amour, la poé-

sie, les chevaux, l'écriture... Et tenter d'habiter cavalièrement la terre. Aventure d'un seul tenant, de corps et d'esprit, pour un récit vécu. Expérience intime, d'une authenticité tantôt conquérante tantôt désarçonnée. Un engagement intense et quotidien que ne manque pas d'allure, le cœur galopant sans cesse à la verticale du monde. Un livre de cheval et de littérature.

La guerre du fleuve



★★★★☆

Winston Churchill

Les Belles Lettres, 320 p., 23 €.

Le 2 août 1898, le lieutenant Winston Churchill, vingt-trois ans, rejoint au Caire le 21^e régiment de lanciers de l'armée britannique où il n'a obtenu un poste que par l'intrigue de sa puissante famille. Lord Kitchener, qui mène les 25 000 hommes de l'armée anglo-égyptienne lancée à la reconquête du Soudan, n'a aucune envie d'enrôler ce jeune homme si avide de batailles qu'il s'empresse aussitôt de les raconter dans les meilleures gazettes londonniennes. Churchill, dans son premier livre *La Guerre du Malakand* n'a pas épargné non plus le gouvernement de Sa Majesté dans sa conduite de la guerre en Afghanistan qu'il vient de quitter. Maintenant, il fait route le long du Nil, direction Khartoum, capitale des rebelles mahdistes,

les fameux derviches tourneurs. Pistolet Mauser à la main, il échappe de peu à la mort dans la dernière grande charge de la cavalerie britannique à Omdurman.

Ce livre est un document essentiel – et inédit – pour comprendre la jeunesse et la formation d'un des plus grands hommes politiques du XX^e siècle. Le futur Prix Nobel de littérature poursuit ici l'apprentissage de l'écriture de guerre, dans un récit qui mêle journalisme et littérature, avec une peinture exubérante des vastes territoires du Nil, mais aussi avec des analyses pleines de préjugés sur ses populations. Churchill ouvre la voie aux grands reporters de guerre qui, tout au long du siècle, raconteront ses horreurs. Lui est déjà ailleurs, en partance pour l'Afrique du Sud où la révolte des Boers lui semble prometteuse de sang, de sueur et de larmes.

Solitude du témoin



★★★★☆

Richard Millet

Léo Scheer, 180 p., 17 €.

Bêtise souveraine, perte des valeurs, politiquement correct, doxa littéraire, sous-culture, déchéance de l'esprit critique : voilà quelques-unes des formes que prend la guerre en cours, aux yeux de l'écrivain qui n'a, aujourd'hui, presque plus de voix, dans un monde où règne l'in-

signifiante. D'où ces textes, de nature diverse, le plus souvent brève ou fragmentaire, qui envisagent ce qui s'achève tout en se maintenant comme cadavre : la culture, quasi morte, parce que tuée par le refus d'hériter et devenue le pouvoir culturel.

Creusant son sillon, l'auteur développe une pensée pour le moins hétérodoxe qui irritera les tenants du politiquement correct, mais aussi très au-delà des cercles bien-pensants. Il y est question, tour à tour, de ce qu'il estime être le naufrage de la société postmoderne, du déclin de la langue française, de la menace que représentent les islamistes pour le continent européen, du martyr des Chrétiens d'Orient accueilli dans l'indifférence générale, de la place de l'écrivain, enfin de miscellanées intitulées « chronique » qui relèvent de la note ou de l'aphorisme en relation avec les thèmes précités.

Dans ces pages, l'auteur pose des questions pertinentes. La cécité des intellectuels, des médias et des politiques face à un Islam radical et violent, dont les attentats de janvier dernier sont les plus récentes illustrations, mérite en effet une urgente réflexion de fond. Le choix du multiculturalisme qui, dans un pays d'accueil pratiquant l'auto flagellation avec constance plutôt que l'offre d'un modèle attractif et fédérateur à ses hôtes étrangers et à ses citoyens, fait émerger des communautarismes dangereux qui menacent la cohésion sociale, doit aussi faire l'objet d'un réexamen. L'appauvrissement de la langue française a tout autant de bonnes raisons d'inquiéter, même si l'état de la langue anglaise, nouvelle *lingua franca* réduite à quatre cents mots utilisés

dans l'espace mondialisé des affaires, n'est guère meilleur. Quant au sort réservé aux Chrétiens d'Orient, l'humanité la plus élémentaire invite à nous y intéresser de près. Finalement pour l'auteur, il faut repenser la figure de l'écrivain comme partisan sans parti, comme témoin animé de la volonté de dire ce qu'il voit, chaque jour, en France et ailleurs.

En tête à tête avec Orson Welles



★★★★☆

H. Jaglom et P. Biskind

R Laffont, 370 p., 21 €.

Orson Welles est né il y a cent ans, le 6 mai 1915, dans une famille aisée du Wisconsin qui lui assura depuis tout petit la fréquentation d'une société d'artistes et d'intellectuels. Enfant prodige, il monte ses premières pièces élizabéthaines à 14 ans. Il n'a que 23 ans lorsqu'est diffusée sur les ondes sa fameuse émission « La Guerre des mondes » qui lui ouvre les portes de Hollywood, et 25 ans lorsqu'il réalise son chef-d'œuvre : Citizen Kane. Après de tels débuts, un personnage aussi génial et monstrueux qu'Orson Welles ne pouvait être que déçu par le système... Il séduit les plus belles femmes de Hollywood, voyage dans le monde entier, mais, après les années dorées, ses projets ciné-

matographiques ne seront pour la plupart jamais achevés et il jouera, pour l'argent, dans des séries B et des publicités pour la télévision...

C'est le bilan de cette incroyable vie que va raconter Orson Welles, de 1983 à 1985, à Henry Jaglom, réalisateur et ami très proche du cinéaste, en déjeunant chaque semaine avec lui au restaurant Ma Maison, à Hollywood. À partir de ces entretiens, il avait l'intention d'écrire son autobiographie. Mais Welles est mort avant d'avoir achevé ce travail, et les enregistrements audio de ces déjeuners sont restés au fond d'une boîte à chaussures pendant vingt-cinq ans. C'est face à la patience et à l'opiniâtreté de Peter Biskind, l'auteur du *Nouvel Hollywood*, que Jaglom a fini par accepter de confier ces cassettes et de publier leur contenu.

Ces conversations à bâtons rompus, fréquemment perturbées par des personnalités venant saluer les deux hommes ou des considérations sur le menu, brosse une peinture très réaliste de l'homme excessif qu'était Orson Welles : un provocateur pouvant tenir les pires propos sur les femmes (« une autre race »), sur les Irlandais ou les Hongrois, sur les Juifs, le catholicisme, la politique et la France (« De Gaulle était très prétentieux ! »), et bien sûr sur les acteurs (Chaplin est « arrogant », Bette Davis a un physique « repoussant » et James Stewart est « très mauvais acteur »)..., mais également un homme d'esprit, lucide sur son génie et son sale caractère, désabusé par l'industrie du cinéma, un séducteur passionné par Montaigne.